

Pour un égal accès des enfants à la culture

« Toute politique culturelle qui entend faire reculer un tant soit peu l'illettrisme doit d'abord se garder d'une illusion, celle de croire que la démocratisation d'une pratique aussi ascétique et aussi rare que la lecture intense n'engagerait qu'une politique d'augmentation des moyens mis à la disposition des publics les plus démunis. La diffusion de la lecture ne sera jamais un effet mécanique de l'offre de lecture, publique ou privée ; pas davantage d'une publicité ou d'une prédication, puisqu'il y va d'un entraînement technique supposant lui-même un désir fort et durable de pratiquer. »
Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique*, Albin Michel, 2006.

Comme le formule bien Jean-Claude Passeron, une réflexion exigeante sur la question de l'égalité d'accès des enfants à la culture doit se confronter à la triple problématique de l'accès physique, cognitif et symbolique. Pour le dire autrement, à la question des barrières extérieures (rareté des biens ou des lieux culturels, éloignement de l'offre, complexité des dispositifs techniques), à celle des barrières cognitives (difficulté d'apprentissage et de décodage), sans oublier, bien sûr, celle des barrières mentales (manque de familiarité, absence de désir). Trois pointes d'un triangle vertueux sont ici identifiées : l'offre, l'apprentissage ou la familiarisation et, bien sûr, le désir, quelle que soit la façon dont celui-ci est suscité et entretenu. Les bénévoles de l'association Lire et faire lire savent bien que « le chemin qui va de la coupe aux lèvres », pour reprendre une expression que Jean-Claude Passeron utilisait également volontiers, est parfois long et difficile quand il s'agit de faire boire ceux qui pensent ne pas avoir soif... Rien ne se passe et n'a de chance d'être durable en effet si celui ou celle qui sont mis en contact avec la lecture ne trouvent pas un intérêt personnel à participer à cette activité et à la reproduire ensuite. Et qui dit intérêt personnel à lire suppose bien entendu le fruit d'un travail de construction sociale de cet intérêt ; que celui-ci soit mis en œuvre par les familles ou le milieu social d'origine (socialisation primaire), qu'il soit soutenu par des institutions telles que l'école, la bibliothèque (socialisation secondaire institutionnelle) ou encore par l'implication d'un ou de plusieurs médiateurs (socialisation secondaire relationnelle). On sait bien que l'un des facteurs essentiels de facilitation de l'accès à une pratique culturelle pour celles et ceux qui en sont éloignés, en particuliers les enfants, tient précisément à la qualité de la relation interpersonnelle qui est mise en œuvre - une relation intergénérationnelle dans le cas de Lire et faire lire. Il semble important de rappeler ces fondements, à une époque où se diffuse parfois un discours enchanté sur l'abolition des distances, des barrières et des cadres traditionnels grâce au numérique. Si, par exemple, la fracture numérique du premier degré tend à se réduire en matière d'équipement dans certains milieux sociaux, la fracture numérique du second degré qui concerne les compétences et les habiletés est quant à elle encore très clivante dans notre société. D'une manière générale, le sentiment de familiarité des enfants avec les supports numériques est très fort, ce qui est une bonne chose en soi, mais leurs pratiques autonomes ne sont pas toujours aussi expertes et exploratoires qu'on le dit, en particulier en matière de lecture. S'en tenir au fait que le numérique les séduit facilement reviendrait ainsi à ne faire qu'une partie du chemin en terme de médiation et de transmission. Toutes ces questions seront au cœur des rencontres interrégionales qui vont avoir lieu cette année. Quatre problématiques permettront de les éclairer sous l'angle de la facilitation et des freins : le lien avec les familles, le milieu social et la dimension intergénérationnelle ; la question des différents supports et des médiums (livre, presse, etc.) et en particulier l'apport spécifique du numérique et les situations de lecture qu'il rend possibles ; la question des territoires que l'on sait depuis toujours être une grande source d'inégalité ; la question des contenus et plus particulièrement de la littérature jeunesse contemporaine.